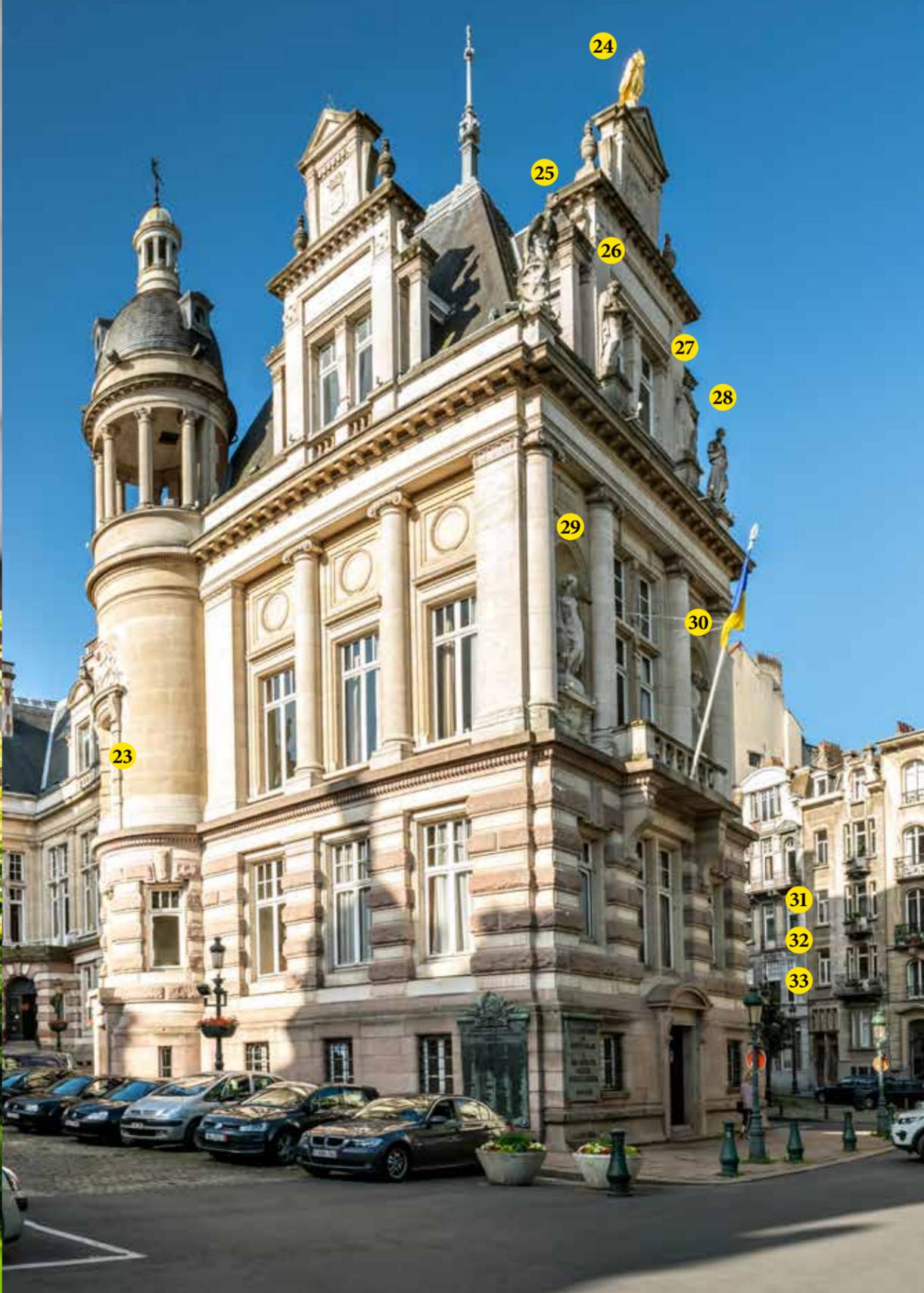


Les sculptures  
de la façade  
de l'hôtel de ville  
de Saint-Gilles





*Vous qui passez  
sans me voir...*



*Vous qui passez  
sans me voir..*





*Si on a déjà consacré plusieurs publications à l'hôtel de ville de Saint-Gilles, il manquait un focus particulier sur la façade et ses 38 statues. « Vous qui passez sans me voir », pourraient-elles nous dire tant notre indifférence est grande à leur égard.*

*En parlant d'elles, des valeurs de progrès et civilisation qu'elles incarnent, des sculpteurs qui les ont façonnées, les meilleurs de leur génération, nous espérons que votre regard s'élève un instant vers ces statues qui tous les jours accueillent les visiteurs.*

*“Le palais de tous”, “le temple laïc”, “le palais de lumière”, les appellations ne manquent pour la maison commune des Saint-Gillois.*

*Mais il est rare que dans un bâtiment public, de l'extérieur à l'intérieur, la beauté soit toujours au rendez-vous. Délibérément, les autorités politiques cherchaient à inculquer le culte du beau, comme on disait à cette époque.*

*Les concepteurs de l'hôtel de ville, comme Albert Dumont ou Louis Morichar, auraient sans conteste pu imaginer la définition donnée à l'art par André Malraux: « L'art, tenter de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux ».*

*Charles Picqué,  
bourgmestre*



# Des valeurs ...

L'hôtel de ville de Saint-Gilles, conçu par l'architecte Albert Dumont, est inauguré en 1904, quatre ans seulement après la pose de la première pierre. Mais il faudra attendre 1920, pour que l'ensemble des œuvres, sculptures et peintures, soit terminé et installé.

Plongeant dans le passé pour mieux s'inscrire dans l'histoire de l'humanité, les concepteurs de l'hôtel de ville se sont inspirés des façades des églises romanes et gothiques qui étaient la bible des pauvres pour déployer un évangile laïque.

L'hôtel de ville est une profession de foi dans le progrès et la civilisation. Rarement un bâtiment n'aura incarné, dans toutes ses composantes, un tel ensemble de valeurs. Valeurs qui trouvent leur source dans la philosophie des Lumières et la pensée libérale (doctrinaire ou humaniste) du 19<sup>e</sup> siècle portées par de nombreuses personnalités, doctrinaires ou humanistes, comme Jean Volders, César de Paeppe, Maurice Van Meenen, Louis Morichar, Eugène Defacqz qui ont œuvré pour le suffrage universel, la libre pensée ou encore l'amélioration des droits des citoyens.

L'hôtel de ville éclate par sa magnificence: la puissance de l'autorité publique n'a d'égal que sa vertu protectrice. Tant l'intérieur que l'extérieur vont exprimer ce double objectif. La façade annonce les couleurs avec l'imposant bâtiment central prolongé par deux ailes qui se veulent protectrices des citoyens. Au sommet, les trois statues dorées déclinent

l'exercice du pouvoir. *L'aigle* 1 au centre exprime la force de l'autorité publique et le garant des libertés individuelles. Cette puissance ne peut être absolue. La force doit être assistée par la sagesse du *hibou* 24 qui elle-même est éclairée par le rayonnement de la lumière du *coq* 13.

L'autorité publique protège. Elle apporte la connaissance par *l'instruction* 9, elle veille à la *salubrité* 3 et la *sécurité publique* 4. *Le droit* 10 et la *justice* 11 guident son action.

Pour les autorités politiques de cette époque, le progrès signe la marche de l'histoire. Il est conduit et porté par *les sciences* 18, *l'industrie* 29 et *le commerce* 30. Il apporte le bonheur, *la fécondité* 15 et *la richesse* 23, à condition de respecter l'autorité publique et la paix sociale, en mettant sa force de travail au service de la collectivité. Pour ceux qui n'auraient pas compris le message de la façade, l'arrière de l'hôtel de ville, largement vitré, offre une vue directe sur la prison. En contrepartie, l'autorité publique assure *la solidarité* 2 et *la protection sociale* 27. Chacun a droit aux ressources essentielles comme *l'eau* 16, *le gaz* 17 et *l'électricité* 28, dont la commune organise tant la production que la distribution en veillant à des prix équitables. *Le tram* 25, dont l'électrification débute au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, exprime le progrès en mouvement.

Pour les concepteurs de l'hôtel de ville, l'art et la beauté doivent *faire triompher la lumière et la civilisation qui conduisent à*



## ... et des sculpteurs

*l'harmonie.* De grands artistes ont façonné cet éblouissant musée vivant, qui voulait par lui-même démontrer l'action formatrice de la beauté. Il n'est dès lors guère étonnant de voir représentés sur la façade *les beaux-arts* 19, *la peinture* 32, *la sculpture* 33 ou encore *les lettres* 21.

La façade de style Néo-renaissance française, proche de certains châteaux français (Fontainebleau ou Beaumesnil) est ponctuée par un étonnant beffroi, typique de nos régions et bien éloigné du style français. Une asymétrie qu'on pourrait qualifier de style *Halve/Half*.

« Nous l'avons construit grand et fort », disait l'échevin Louis Morichar, « parce qu'il symbolise les franchises communales que nous gardons commun un legs précieux que nous ont laissé les ancêtres après les avoir conquises au prix d'héroïques efforts ». Le beffroi se mesure non seulement au donjon du château et à son pouvoir royal, au

clocher de l'église et à son pouvoir religieux mais également au pouvoir de la Ville de Bruxelles. Pendant des décennies, Saint-Gilles et les communes avoisinantes ont été en conflit avec la Ville. En tenant compte du niveau de la mer, le beffroi de Saint-Gilles dépasse de peu le clocher de l'hôtel de ville de Bruxelles (116 mètres pour 111). Le seul fruit du hasard ?

Les statues de la façade et des ailes sont en pierre blanche d'Euville à l'exception des quatre statues installées au haut de l'escalier d'honneur qui sont en marbre blanc clair de Carrare. Les statues des deux façades latérales sont en pierre de Chauvigny-Trésor. *L'aigle, le hibou et le coq*, qui trônent au sommet, sont en bronze doré. *Le pompier* 20 et *l'ouvrier* 31 posés devant les façades latérales sont en bronze tout comme *La déesse du Bocq* A.

Les statues à figure humaine mesurent entre 2m40 et 2m70.

Les artistes sont choisis parmi les meilleurs de leur génération avec les maîtres, Julien Dillens et Jef Lambeaux, et les élèves talentueux comme Egide Rombaux ou Victor Rousseau. Si on devait dresser un portrait du sculpteur de l'hôtel de ville, on dirait qu'il vient d'Anvers ou de Bruxelles, parfois du Hainaut ou de Liège. Il naît à la fin des années 1860. Il est formé à l'académie de Bruxelles par Charles van der Stappen, Jef Lambeaux ou Julien Dillens. Il est primé, prix de Rome ou Godecharle. Il voyage en Italie, surtout à Rome. Il fait partie d'un cercle d'artistes : *Le sillon, Le groupe des XX, L'essor, Pour l'art, Le labeur*. Il est ami ou en lien avec beaucoup des autres sculpteurs de l'hôtel de ville. Il admire Rodin et s'intéresse à l'Art nouveau. Mais il a un style académique et conventionnel qui marque la fin d'une époque. Il exécute de nombreuses commandes publiques, notamment au Jardin botanique ou au Petit sablon à Bruxelles. Après la guerre 14-18, il réalise un monument aux morts. Il est membre de l'académie royale de Belgique. Il meurt à la fin des années 1930.

Sur la façade, les valeurs sont généralement incarnées par des personnages féminins, rejoignant une tradition ancestrale de statuaire sage et édifiante, qui porte les vertus comme une mère son enfant.

Leur posture figée, leur beauté indifférente et leur regard absent (à l'exception de l'allégorie du gaz) tranchent avec l'incandescence de *La déesse du Bocq* qui, dans un mouvement libérateur de tous les sens, semble narguer leur vertu.

De tous les sculpteurs, Jef Lambeaux sera un des seuls à avoir un héritier novateur en la personne de Rik Wouters qui tracera, tant en peinture qu'en sculpture, des voies originales, et dont une de ses œuvres les plus emblématiques *La vierge folle* tisse ses liens avec *La déesse du Bocq*.

Le style des sculpteurs de l'hôtel de ville est synthétisé par Jacques Van Lennep quand il résume l'approche des sculpteurs belges de l'époque : *Académisme, Réalisme, Symbolisme se fondent dans un style éclectique qui permet de réaliser avec la même aisance tous les types et tous les genres de sculpture (La sculpture belge au 19<sup>e</sup> siècle, tome 1)*.

La statuaire figurative trouve avec l'hôtel de ville de Saint-Gilles un de ses derniers replis au 20<sup>e</sup> siècle. La Première Guerre mondiale marque un tournant majeur. Elle ferme la porte à ce type de représentation.





# Les artistes de la façade de l'hôtel de ville

## Jef Lambeaux

(Anvers 1852 – Saint-Gilles 1908)

Considéré comme un des sculpteurs majeurs du 19<sup>e</sup> siècle, Jef Lambeaux est né à Anvers de père wallon et de mère flamande.

Il est élève à l'académie d'Anvers, ville pour laquelle il réalisera la fontaine de Brabo (1884), qui orne toujours la Grand-Place.

Il a vécu à Saint-Gilles, d'abord dans son atelier rue de Savoie (détruit en 1898), puis au numéro 104 de la rue Antoine Bréart (détruit en 1977).

L'immense notoriété de ce sculpteur saint-gillois n'a eu d'égal que les scandales que ses œuvres ont déclenchés. Son style néo-baroque, teinté d'un érotisme avant-gardiste, lui vaut de cinglantes attaques de la part des milieux conservateurs. La polémique qui éclate en 1899 autour des *Passions Humaines*, des corps sculptés et mêlés par le désir, est restée célèbre. Le pavillon du Cinquantenaire (dont les plans sont établis par Victor Horta), qui abrite le bas-relief, est resté longtemps fermé. Il a rouvert ses portes en 2015, après un long travail de rénovation.

*La Déesse du Bocq* a elle aussi été très longtemps reléguée aux oubliettes. Cette ode à la joie et à la liberté est commandée au sculpteur en 1894 pour fêter le 25<sup>e</sup> anniversaire de la captation des eaux du Bocq, qui approvisionnent Bruxelles. Elle doit dominer une vaste composition allégorique. Mais, devant la résistance d'échevins face au coût important, conjuguée aux retards du

sculpteur, le projet est réduit à la seule nymphe. Avant d'être admirée de tous, elle connaît un long purgatoire dans les caves communales, où l'ont reléguée les bons esprits du XIX<sup>e</sup>: « trop indécent! ». Il faut attendre 1976 pour que la grâce soit enfin rendue à la lumière. Et là, quelle surprise! Les ouvriers et les employés qui passaient par la cave avaient l'habitude, en guise de porte-bonheur, de caresser le sein gauche de la nymphe. Lorsque la sculpture apparaît enfin à l'air libre, l'ensemble est poussiéreux sauf une petite partie du côté gauche, qui luit.

Plusieurs sculptures de Lambeaux sont dans divers bureaux de l'hôtel de ville. Il est membre de l'académie royale de Belgique. Une avenue porte son nom à Saint-Gilles.

**A** *La déesse du Bocq*





L'aigle 1

### Alfred Crick

(Anvers 1858 – Zaventem 1931)

Il est l'élève à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles, puis apprenti chez le maître Charles van der Stappen. Il se spécialise dans la statuaire animalière.

Outre *L'aigle* de l'hôtel de ville, on peut admirer *Le Vautour déchiquetant une chèvre*, au Jardin botanique de Bruxelles. Il établit son atelier rue Simonis à Ixelles, sur des plans de l'architecte Art nouveau Paul Hankar.

Il est un des fondateurs du mouvement *Le Sillon*.



2 La solidarité

### Victor Rousseau

(Feluys 1865 – Forest 1954)

Il commence, dès l'âge de dix ans, comme apprenti tailleur de pierres puis ouvrier sur le chantier du palais de justice à Bruxelles. Il est vite remarqué et primé (prix Godecharle en 1890), ce qui lui permet de voyager et découvrir Rodin, l'Art nouveau et l'Italie. La réputation du prix de Rome, reçu en 1911, lui permet d'exposer bien au-delà des frontières nationales. Il conçoit avec Victor Horta le monument en hommage à Charles Buls (Grand-Place de Bruxelles). Il réalise le bas-relief *Les fileuses* sur la façade de l'hôtel Hannon, avenue de la Jonction à Saint-Gilles, ainsi que le majestueux *Monument aux Forestois morts pour la patrie* (1921, avec J. Van Neck, arch.), square Omer Denis à Forest. Il est membre de l'académie royale de Belgique.



3 La salubrité publique

### Pieter Braecke

(Nieuport 1858 – Nossegem 1938)

Apprenti menuisier puis apprenti sculpteur à seize ans, Pieter Braecke poursuit sa formation à l'académie de Louvain. Proche des préoccupations de Constantin Meunier, il exprime les souffrances du monde comme en témoigne un des plus puissants monuments aux morts du pays, *Les mutilés de l'Yser*, réalisé pour la ville de Nieuport, en collaboration avec Victor Horta (1930). Pieter Braecke a d'ailleurs réalisé des bas-reliefs pour la salle-à-manger de la maison d'Horta, rue Américaine à Saint-Gilles. C'est Victor Horta qui conçoit les plans de sa maison rue de l'Abdication à Bruxelles. Il est membre de l'académie royale de Belgique.



4 La sécurité publique

### Jean-Baptiste De Keyser

(Anderlecht 1857 – 1927)

Ce sculpteur et médailleur est formé à l'académie de Bruxelles, avec Eugène Simonis comme professeur.



5 Les finances

### Désiré Weygers

(? – Bruxelles 1900)

On sait bien peu de choses sur cet élève de Charles van der Stappen à l'académie de Bruxelles.



L'assistance publique 6

### Léandre Grandmoulin

(La Hulpe 1873 – Uccle 1957)

Professeur à l'académie de Saint-Gilles, commune où il vécut rue d'Ecosse, ce sculpteur collabora avec d'autres artistes de l'hôtel de ville comme Victor Rousseau ou Egide Rombaux. Il signe, d'ailleurs, la notice de ce dernier dans la biographie nationale de l'académie royale de Belgique, dont il fut membre. Il est également l'auteur du *Monument aux héros* (1925), square des Héros à Uccle, où il décède.



### Julien Dillens

(Anvers 1849 – Saint-Gilles 1904)

Julien Dillens est considéré comme le grand maître de la sculpture belge par ses contemporains. Issu d'une famille d'artistes, grand prix de Rome en 1867, il parcourt l'Europe avant de produire la majorité de ses œuvres. Il est l'auteur du monument à *Everard 't Serclaes* (1902) au coin de la rue Charles Buls et de la Grand Place de Bruxelles, ainsi que d'un des emblèmes de la commune, *La Porteuse d'eau* (1900). Fine et de petite taille, elle porte avec aisance et fierté les seaux dont l'eau viendra assouvir la soif des chevaux attelés à la diligence qui vient de s'arrêter à la barrière de Saint-Gilles. Julien Dillens rend toute sa dignité à ces jeunes ouvrières du 19<sup>e</sup> siècle.

8 Le travail 11 Le droit



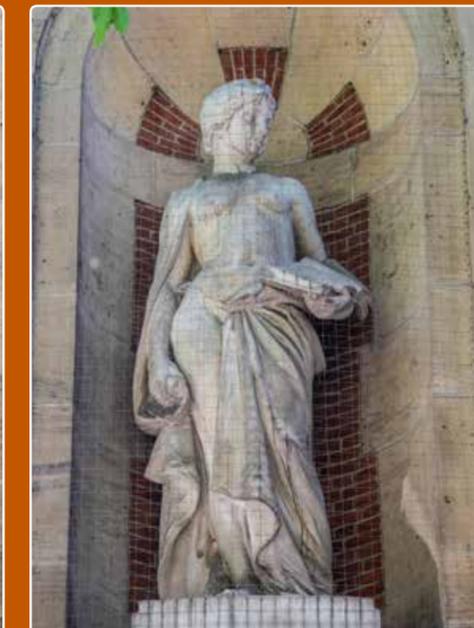
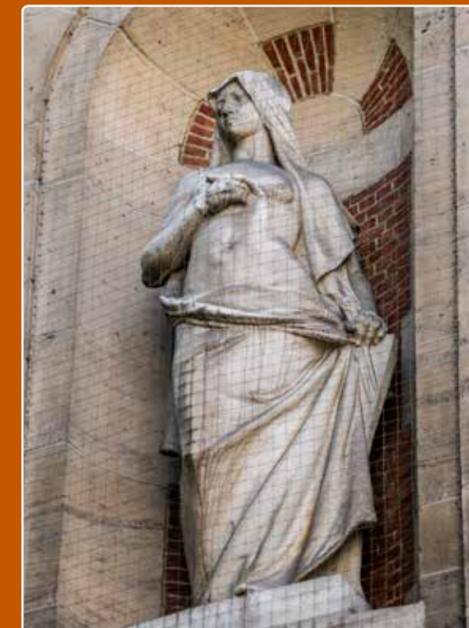
### Alphonse De Tombay

(Liège 1843 – Bruxelles 1918)

Il est formé à l'académie de Liège. Classiquement, il prend la route de l'Italie où il séjourne 4 ans. Il travaille à Bruxelles, spécialement à Saint-Gilles où il est enseignant à l'académie des beaux-arts puis directeur. De nombreux lieux publics accueillent ses statues, comme à l'université de Liège, au petit Sablon, dans le Jardin botanique ou dans le Cinquantenaire à Bruxelles.

7 La mutualité

21 Les lettres 22 Les sciences



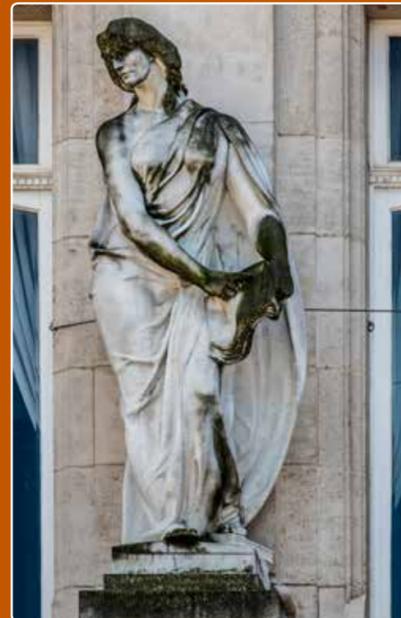


## Jacques De Lalain

(Londres 1858 – Bruxelles 1917)

Ce fils de diplomate sut s'entourer des meilleurs maîtres pour sa formation, Jean Portaels et Alfred Cluysenaer pour la peinture, Thomas Vinçotte et Jef Lambeaux pour la sculpture. Il réalise de nombreux monuments, notamment consacré aux chevaux comme cet impressionnant *La lutte équestre*, au bout de l'avenue Louise (face au *square des milliardaires*). Dans la frise du plafond de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville de Saint-Gilles, il réalise deux peintures consacrées au commerce et à l'industrie. Il apporte la vision contemporaine de la commune à côté de Ciamberlani et de sa vision rupestre. Il est membre de l'académie royale de Belgique. Une rue porte son nom à Bruxelles.

9 *L'instruction* 10 *La justice*



13 *La fécondité*

## Jean-Marie Hérain

(Louvain 1853 – Bruxelles 1924)

Il est formé à l'académie de Louvain. Membre du cercle L'essor. Plusieurs œuvres de cet artiste conventionnel sont toujours dans l'espace public comme L'homme au vase, square de Meeus à Ixelles, Le tigre dévorant un signe, Jardin botanique de Bruxelles.



12 *Socles des candélabres*

## Auguste Puttemans

(Bruxelles 1866 – Ixelles 1927)

Il est élève à l'académie des beaux-arts de Bruxelles. Il deviendra enseignant à l'académie de Saint-Gilles.

Peu avant la guerre 14-18, Auguste Puttemans réalise deux candélabres en bronze au pied de l'escalier d'honneur extérieur de l'hôtel de ville de Saint-Gilles.

Pendant la guerre, les candélabres subissent le sort de la plupart des œuvres en bronze du pays: ils sont enlevés pour être fondus et recalibrés en obus.

Aujourd'hui ne subsistent plus, devant l'escalier monumental de l'hôtel de ville, que les socles sculptés.

Auguste Puttemans n'en avait pas fini avec les Allemands, qui ne toléraient pas la présence dans l'espace public bruxellois (place du Samedi) de son ode à la liberté en hommage à Francisco Ferrer (1859-1909), le pédagogue, anarchiste et libre penseur, exécuté à Barcelone le 13 octobre 1909. Dès le début de l'occupation, les Allemands comprennent la portée idéologique de cette statue. Le monument est enlevé.

Après la guerre, le monument subira encore des turbulences avant de connaître, depuis 1984, son emplacement actuel, avenue Franklin Roosevelt, face à la statue de Théodore Verhaegen et des bâtiments de l'ULB.

Sa statue de la déesse Isis a été offerte en 1922 par un comité belge de victimes de guerre à Herbert Hoover, président des États-Unis d'Amérique entre 1929 et 1933, en remerciement pour son engagement humanitaire lors de la Première Guerre mondiale. Elle est installée à West Branch devant la maison natale de Herbert Hoover.



23 *La richesse*

## Edouard Roskam

(Amsterdam 1854 – Bruxelles 1912)

Il étudia à l'académie de Louvain. Il est prix de Rome en 1885.





15

16

14

17

18

19

13

20

21

22

2

3

1

4

5

6

7

8

9

10

11

A

12

12



14 Les Renommées

**Léon Vogelaar**

(Liège 1875 – Ixelles 1946)

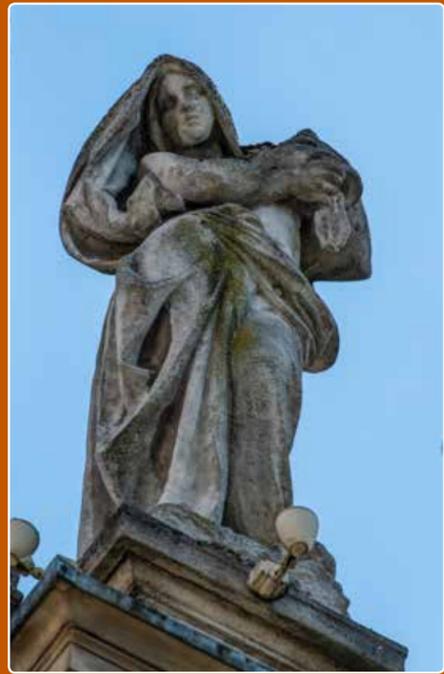
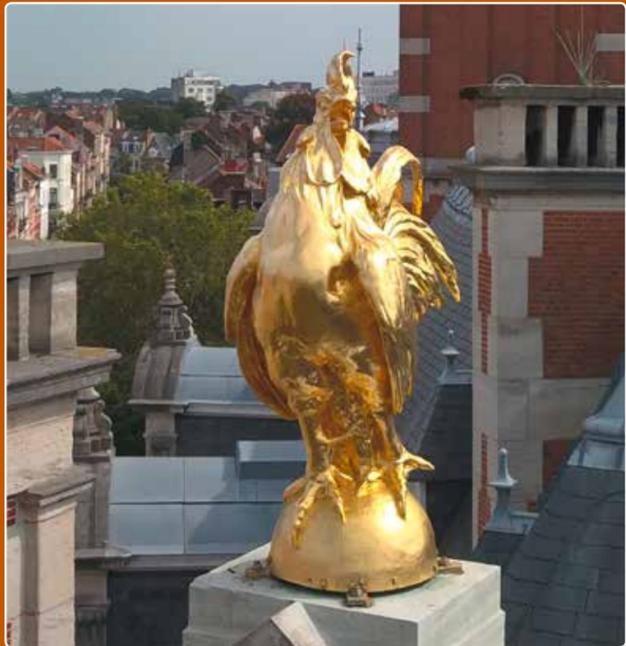
Formé à l'académie de Bruxelles, plusieurs de ses statues sont toujours dans l'espace public, comme au Petit-Sablon et à la cathédrale Saint-Michel-et-Gudule à Bruxelles ou encore à Jette où il réalise le monument aux morts (1923). Julien Dillens a conçu le projet des statues que la mort ne lui a pas permis de réaliser. Elles sont toutes les quatre différentes.

Le coq 15

**Joseph Baudrenghien**

(Monceau-sur-Sambre 1873 – Uccle 1954)

Il est l'élève de Charles van der Stappen à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est membre du cercle *Le labeur*. Il débute par des sculptures à caractère religieux, puis il s'attache à des figures paysannes et ouvrières (*Groupe de hiercheuses*, 1901). Il réalise les monuments aux morts de Beersel et Sint-Pieters-Leeuw.



16 L'eau

**Godefroid De Vreese**

(Courtrai 1861 – Bruxelles 1941)

Sculpteur et médailleur, Godefroid De Vreese suit les cours de l'académie de Courtrai avant ceux de l'académie de Bruxelles avec Charles van der Stappen. Divers prix, comme celui de Rome (2<sup>e</sup>), lancent sa carrière tant en Belgique qu'à l'étranger. Ami de Jef Lambeaux, il collabore avec Victor Horta pour des monuments ainsi que pour sa maison-atelier. Il vit la majeure partie de sa vie à Schaerbeek, dont l'espace public garde la trace, outre d'un nom de rue, du *Monument aux Bienfaiteurs des pauvres* et du vase *Bacchanale*. A Saint-Gilles, il réalise également les bustes de Louis Morichar, échevin et Arthur Diderich, bourgmestre. Comme médailleur, il est un des plus brillants artistes de sa génération (médaille de l'exposition internationale de Bruxelles de 1910 ; sceaux de la ville de Bruxelles et de l'Université Libre de Bruxelles). Il est membre de l'académie royale.



17 Le gaz

**Ferdinand Schirren**

(Anvers 1872 – Berchem-Sainte-Agathe 1944)

Il est né de parents juifs russes, nés à Riga, qui ont fui le pogrom russe pour s'établir à Anvers à la fin des années 1860.

S'il se forme à la sculpture avec Jef Lambeaux à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles, c'est par la peinture qu'il se fait connaître s'inscrivant dans le courant du *fauvisme brabançon* aux côtés de son ami Rik Wouters. Ses œuvres seront largement exposées tant en Belgique qu'à l'étranger. La sculpture qu'il réalise pour l'hôtel de ville se situe au moment où il abandonne peu à peu le ciseau pour le pinceau. De toutes les statues, c'est assurément celle qui possède la plus forte intensité du regard. Il travaille à ce monument vers 1904, année où il entretient une relation avec son modèle Nel. Sommé par sa femme de choisir, il rompt avec Nel qui deviendra la femme et la muse de Rik Wouters. Peut-être que *Le gaz* a pour modèle Nel...



### Charles Samuël

(Bruxelles 1862 – Cannes 1938)

Charles Wiener. Il crée la médaille commémorative de l'inauguration de l'hôtel de ville de Saint-Gilles en 1904. On connaît son monument en hommage à Charles de Coster et Tjil Uilenspiegel, devant les étangs d'Ixelles, en face du Belga. Comme nombre de sculpteurs de l'époque, il réalise des monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale comme La Brabançonne (1930), place Surlet de Chokier à Bruxelles, ou le soldat gardien de la mémoire au cimetière d'Ixelles.

18 La science

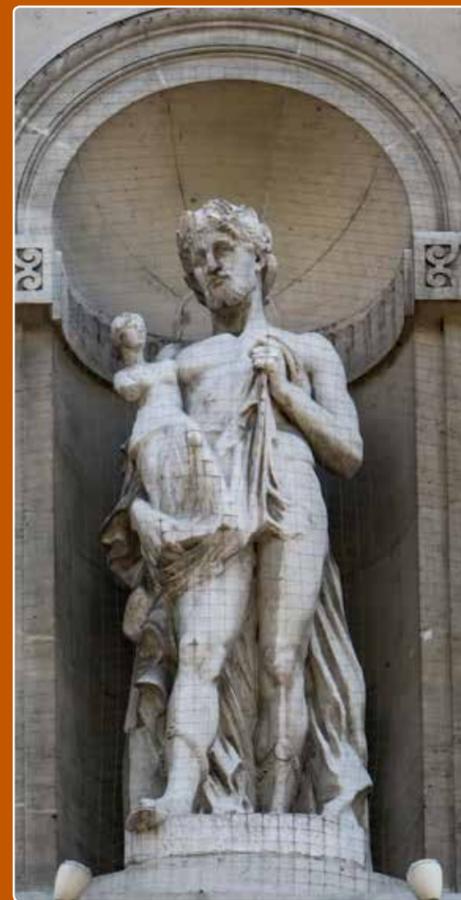


### Isidore De Rudder

(Molenbeek-Saint-Jean 1855 – Uccle 1943)

Artiste aux multiples talents (sculpteur, dessinateur, céramiste, ciseleur pour la maison d'orfèvrerie Wolfers ...), plusieurs de ses œuvres ornent l'hôtel de ville: dans le hall des voitures, en niche, La fécondité et La fraternité; au pied de l'escalier d'honneur intérieur, deux groupes d'enfants, La force et La prudence; dans la salle des mariages, il dessine les cartons des tapisseries Les âges de la vie réalisées par Hélène De Rudder, son épouse (née du Ménéil, 1869-1962). Il crée également les appliques pour l'éclairage de la salle des mariages. Au cimetière d'Ixelles, il sculpte un des quatre magnifiques soldats gardiens de la mémoire de 14-18.

19 Les Beaux-Arts



Le hibou 24

### Égide Rombaux

(Schaerbeek 1865 – Uccle 1942)

Ce fils de sculpteur se révèle très vite aussi bon dessinateur que rétif à la discipline. Tout en se méfiant des maîtres, il apprend avec Charles Van der Stappen et Jef Lambeaux, puis parcourt l'Italie et la France.

Son monument à Gabrielle Petit (1923), place Saint-Jean à Bruxelles, est une des premières statues représentant des femmes en tant qu'individu et non comme simple instrument représentationnel (Catherine Leclercq, *Les statues et monuments de Bruxelles après 1914*, in P. Derom, dir., *Les sculptures de Bruxelles*, Pandora, Anvers, 2000). Professeur à l'académie de Bruxelles, il réalise les bustes de nombreuses personnalités comme Léopold III, le cardinal Mercier, les premiers ministres Paul Janson et Henri Jaspar.

Il exécute pour l'hôtel de ville une *déesse Cérès* qui éclate de finesse et d'élégance au centre d'une imposante cheminée, installée dans la salle Cérès. Il est membre de l'académie royale de Belgique.



20 Le pompier

### Victor De Haen

(Schaerbeek 1866 – Bruxelles 1934)

Il est formé à l'académie de Bruxelles, avec Charles van der Stappen comme professeur. Lauréat du prix de Rome (1894). Son œuvre sera marquée par Jef Lambeaux et Constantin Meunier.

Pour la statue du pompier, il a pris pour modèle l'architecte Art nouveau Paul Hamesse, élève de Paul Hankar, qui a longtemps habité à Saint-Gilles.





Le tramway 25

### Jacques Marin

(Bruxelles 1877 – Nivelles 1950)

Ce sculpteur, élève puis professeur à l'académie de Bruxelles, restera dans la postérité pour avoir été le premier à proposer une allégorie du tramway. Saint-Gilles fut pionnière dans ce domaine, en inaugurant une des premières lignes de tram reliant, en 1874, l'avenue Louise à Ma Campagne par la chaussée de Charleroi.

Il conçut le *Monument au lieutenant-général Tombeur de Tabora*, avenue du Parc, à Saint-Gilles, inauguré en 1951, peu après sa mort.

On lui doit également le *Monument aux soldats du deuxième régiment de lanciers*, avenue du Deuxième régiment de lanciers (1930), à Etterbeek, ainsi que la *Fontaine Baron Horta* (1923, rue Baron Horta) érigée en l'honneur de l'architecte.

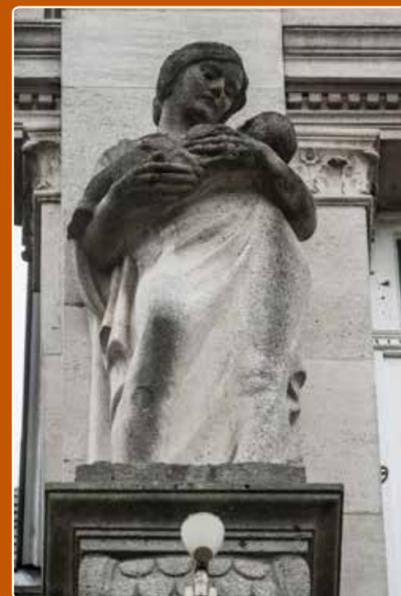


### Eugène Canneel

(Saint-Josse-ten-Noode 1882 – Schaerbeek 1966)

Issu d'une famille de peintres et de sculpteurs (Jean, Jules et Marcel), il est élève à l'académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles. Il est notamment l'auteur de plusieurs monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale comme le *Monument aux morts des deux guerres* (1921), square Joséphine-Charlotte à Woluwe- Saint-Lambert.

26 La maternité 27 La protection de l'enfance



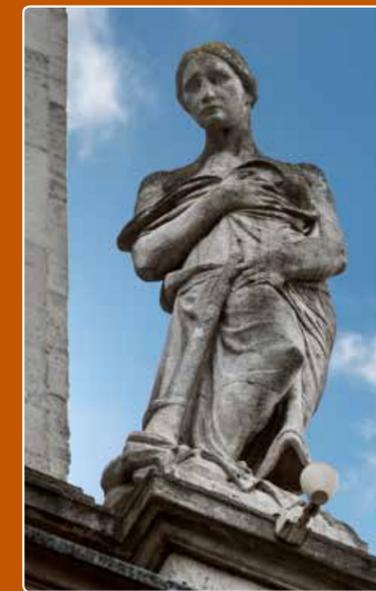
### Paul Du Bois

(Aywaille 1859 – Uccle 1938)

Statuaire et médailleur, cet élève de Charles van der Stappen est un artiste majeur de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il est un des fondateurs du groupe d'avant-garde des XX, avec James Ensor et Fernand Khnopff. On lui doit notamment le monument à Frédéric de Mérode (1897-1898), place des Martyrs à Bruxelles, créé en collaboration avec Henry van de Velde, son beau-frère ou le *Monument à Edith Cavell et Marie Depage* (1920), rue Edith Cavell à Uccle où il avait son atelier.

L'électricité 28

La peinture 32 La sculpture 33



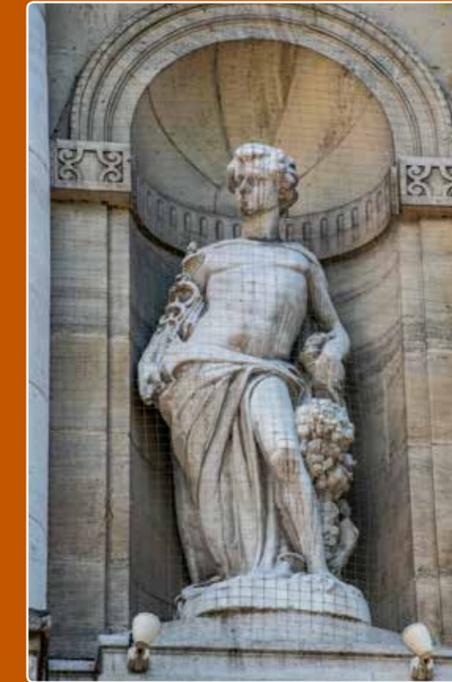


29 *L'industrie*

### Henri Boncquet

(Ardoos 1868 – Ixelles 1908)

Après l'académie de Roulers, il se forme à l'académie de Bruxelles, avec Charles van der Stappen. Il est à deux reprises lauréat du prix de Rome (1er et 2ème). Il séjourne longuement en Italie. Ses sculptures sont dans de nombreux musées et espaces publics en Belgique, comme les allégories de la Justice et de la Prudence sur les arcades du Cinquantenaire à Bruxelles. Cet admirateur de Rodin et de Lambeaux voit sa carrière prometteuse s'interrompre brutalement à 40 ans.



30 *Le commerce*

### Arsène Matton

(Harelbeke 1873 – Dion-le-Mont 1953)

Il est élève à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles avec Charles van der Stappen comme professeur, où il enseignera également.

Il est commissionné en 1911 par la Belgique pour étudier les peuples du Congo. Il en rapporta de nombreux bustes et une collection d'objets. Il réalise plusieurs œuvres pour le musée de Tervuren. Ses sculptures exprimant une vision coloniale classique figurent toujours dans la rotonde du musée rénové L'Africa Museum, mais aujourd'hui face à une sculpture de l'artiste congolais contemporain Aimé Mpané, en bois et en bronze, intitulée Nouveau souffle ou le Congo bourgeonnant.

Il décède à Dion-le-Mont où une rue porte son nom.



*L'ouvrier (ou L'enfourneur ou Travailleur au fourneau)* 31

### Paul Stoffyn

(Bruxelles 1884 – Forest 1945)

Classique dans sa formation, à l'académie de Bruxelles avec Julien Dillens et Charles van der Stappen et classique dans son travail, Paul Stoffyn est influencé par Constantin Meunier comme le montre son ouvrier à l'hôtel de ville. Il a pris pour modèle un ouvrier de la commune, un enfourneur qui travaillait à l'usine à gaz de Saint-Gilles, inaugurée en 1901.



## Les 38 statues de la façade de l'hôtel de ville

- |   |   |
|---|---|
| 1 <i>L'aigle</i> , Alfred Crick                         | 18 <i>La science</i> , Charles Samuel                 |
| 2 <i>La solidarité</i> , Victor Rousseau                | 19 <i>Les Beaux-Arts</i> , Isidore De Rudder          |
| 3 <i>La salubrité publique</i> , Pieter Braecke         | 20 <i>Le pompier</i> , Victor De Haen                 |
| 4 <i>La sécurité publique</i> , Jean-Baptiste De Keyser | 21 <i>Les lettres</i> , Alphonse de Tombay            |
| 5 <i>Les finances</i> , Désiré Weygers                  | 22 <i>Les sciences</i> , Alphonse de Tombay           |
| 6 <i>L'assistance publique</i> , Léandre Grandmoulin    | 23 <i>La richesse</i> , Edouard Roskam                |
| 7 <i>La mutualité</i> , Alphonse de Tombay              | 24 <i>Le hibou</i> , Egide Rombaux                    |
| 8 <i>Le travail</i> , Julien Dillens                    | 25 <i>Le tramway</i> , Jacques Marin                  |
| 9 <i>L'instruction</i> , Jacques de Lalaing             | 26 <i>La maternité</i> , Eugène Canneel               |
| 10 <i>La justice</i> , Jacques de Lalaing               | 27 <i>La protection de l'enfance</i> , Eugène Canneel |
| 11 <i>Le droit</i> , Julien Dillens                     | 28 <i>L'électricité</i> , Paul Dubois                 |
| 12 <i>Socles du candélabre</i> , Auguste Puttemans (2)  | 29 <i>L'industrie</i> , Henri Bonquet                 |
| 13 <i>La fécondité</i> , Jean-Marie Hérain              | 30 <i>Le commerce</i> , Arsène Matton                 |
| 14 <i>Les renommées</i> , Léon Vogelaer (4)             | 31 <i>L'ouvrier</i> , Paul Stoffyn                    |
| 15 <i>Le coq</i> , Joseph Baudrenghien                  | 32 <i>La peinture</i> , Paul Dubois                   |
| 16 <i>L'eau</i> , Godefroid Devreese                    | 33 <i>La sculpture</i> , Paul Dubois                  |
| 17 <i>Le gaz</i> , Ferdinand Schirren                   | A <i>La déesse du Bocq</i> , Jules Lambeaux           |

**Editeur responsable :** Charles Picqué,  
39 place Van Meenen, 1060 Bruxelles

**Texte et coordination :** Pierre Dejemepe  
**Graphisme :** Thierry Julliard, T'ink  
**Photographie :** Reporters  
**Traduction :** Benoît Delahaye

**Impression :** Paperland, Bruxelles  
Septembre 2019

Merci à Catherine Balau et Hélène Philippart



Commune de Saint-Gilles  
Gemeente Sint-Gillis